La banlieue en super-8

Des images d'archives prises par des photographes amateurs habitant des grands ensembles dessinent la naissance d'un nouveau monde.

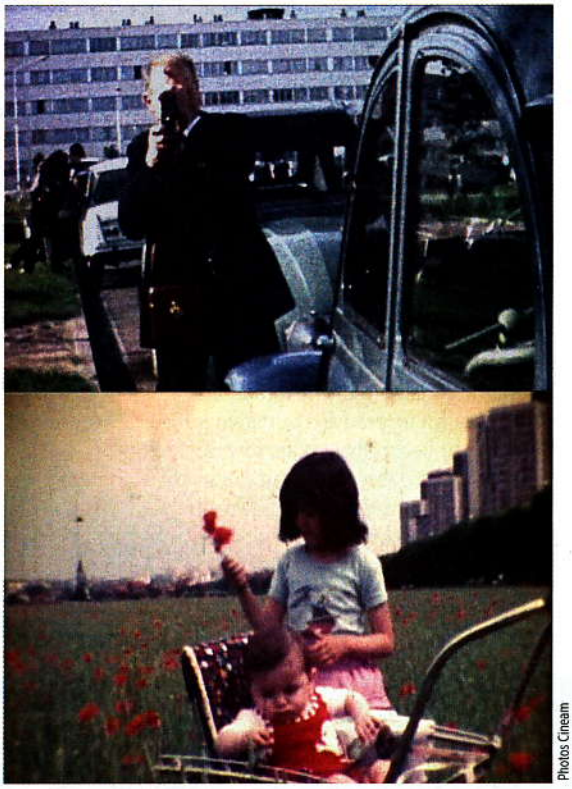
Samedi, à 22h00 - Public Sénat
Documentaire : "Ils ont filmé les grands ensembles", de Laurence Bazin et Marie-Catherine Delacroix.

DES IMAGES DE LA VIE dans les grands ensembles dans les années 1960-1970, filmées en super-8 par les habitants : le documentaire diffusé par Public Sénat donne une autre image de la banlieue. Une image vintage, comme on dit maintenant, avec la couleur passée des Polaroid.

Le fil conducteur est original : partir à la rencontre des vidéastes amateurs qui ont, par leurs propres outils, filmé les transformations de leurs quartiers sur dix ou vingt ans. Monter leurs interviews d'aujourd'hui et leurs images de l'époque. On a tous entendu les témoignages d'habitants de cités HLM raconter qu'avant, la vie était différente. Que lorsqu'ils quittaient les campagnes ou des logements insalubres et débarquaient dans des F4 flambant neufs, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Le film de Laurence Bazin et Marie-Catherine Delacroix apporte la preuve par l'image. La narratrice sillonne le département de l'Essonne, les villes de Massy, d'Evry, des Ulis pour collecter ces précieuses archives.

Dans les années 1960, il n'était pas rare que le chef de famille s'offre une caméra super-8 en même temps qu'il investissait dans le premier lave-linge. Des caméras que l'on remontait à la main. On filmait son quotidien, les anniversaires, le dîner de Noël, les promenades du week-end. Les femmes portaient des imperméables en vinyle rouge, les gamins, des cagoules en laine turquoise. A travers ces extraits, les parcours locatifs se dessinent, apparaît la population de ces grands ensembles à la fin des années 1960 : un couple quitte pour raisons professionnelles la Vendée pour un immeuble de Saint-Michel-sur-Orge et appréhende *« la vie en appartement »*, un autre, propriétaire d'un pavillon à Massy en 1967, raconte comment ils sont passés de la campagne à la ville, cernés progressivement par la construction d'immeubles de hauteur.

> *"Les gens avaient envie que ça se passe au mieux, on se sentait acteurs."*



Photos Cinéam

Dans les années 1960, le chef de famille s'offrait une caméra super-8 pour filmer son quotidien, les anniversaires, le dîner de Noël, les promenades du week-end.

Au fur et à mesure que les ensembles sortent de terre, les images sortent des appartements, des petits détails de la vie quotidienne pour saisir les transformations de l'urbanisme autour. Les gens arrivaient dans des quartiers en chantier, sans commerces, sans écoles et sans église. Et peu à peu, les ouvriers portugais faisaient sortir de terre des immeubles de plusieurs étages. Un habitant d'Evry montre comment s'édifie la ville nouvelle d'Evry. Contrairement aux grands ensembles, qui poussent comme des champignons en pleine nature, sur d'anciennes terres de chasse ou champs agricoles, dans les villes nouvelles, services et commerces ont précédé les habitants et les logements. Un géographe qui a participé à la conception de la ville raconte comment il logeait sur place, *« pur produit que j'étais de l'exode rural des années 1960 »* car *« il fallait que les inventeurs du nouveau monde partagent la vie des habitants »*. Il explique également que les terrains d'Evry étaient tellement plats qu'on créait des dénivelés en amenant, depuis Paris, la terre du trou des Halles !

Les habitants racontent l'enthousiasme de l'époque, qui contraste évidemment avec le quotidien dans ces mêmes quartiers aujourd'hui : *«Les gens avaient envie que ça se passe au mieux, on se sentait acteurs. On ne nous demandait aucune caution, on avait 90 mètres carrés, de l'espace pour les enfants. »*

Et puis, en images et dans les récits, on mesure comment s'est fait le glissement. C'est ce couple qui explique comment, dès 1985, il a eu l'opportunité de se construire sa maison, grâce au système Castor. Et que, comme eux, *« dès que les gens ont pu, ils ont acheté et ont été remplacés par des familles à moindres revenus »*. *« En 1973, on entrait dans un appartement neuf aux Ulis*, raconte un ancien du grand ensemble, *en 2009, l'immeuble était détruit. Et au fur et à mesure, on a vu la dégradation... »* Des jeunes femmes d'origine algérienne regardent un film de leur maman très chic aux Ulis en 1975 et reconnaissent leur tour : *« C'était avant qu'ils ne la repeignent couleur pêche. »* Par un jeu d'images avant-après, on passe des petits centres commerciaux vivants au pied des tours avec salon de coiffure *« où il fallait réserver à l'avance »*, magasin de jouets, photographe et les boutiques désaffectées quarante ans plus tard. Le film se clôt sur d'autres images de grues. Celles qui, aujourd'hui, détruisent des tours trop hautes et essaient de refaçonner les quartiers. Une réalité moins sépia. Et sur l'émotion des habitants à voir une partie des images compilées dans leurs films s'envoler à jamais.

■ CÉLINE CABOURG